**Tristan COIGNARD, Peggy DAVIS et Alicia C. MONTOYA
(dir), *Lumières et Histoire. Enlightenment and History***

Marc Belissa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12157>

DOI : 10.4000/ahrf.12157

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 202-203

ISBN : 978-2-200-92700-4

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Marc Belissa, « Tristan COIGNARD, Peggy DAVIS et Alicia C. MONTOYA (dir), *Lumières et Histoire. Enlightenment and History* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 365 | Juillet-septembre 2011, mis en ligne le 13 décembre 2011, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12157> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12157>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Tristan COIGNARD, Peggy DAVIS et Alicia C. MONTOYA (dir), *Lumières et Histoire. Enlightenment and History*

Marc Belissa

RÉFÉRENCE

Tristan COIGNARD, Peggy DAVIS et Alicia C. MONTOYA (dir), *Lumières et Histoire.*

Enlightenment and History, Paris, Honoré Champion, 2010, ISBN 978-2-7453-1924-1, 70 €.

- 1 Ce douzième volume de la collection « Études internationales sur le XVIII^e siècle » reprend quinze communications présentées dans le cadre du Séminaire International des jeunes dix-huitiémistes qui s'est tenu à Québec en septembre 2006. Les textes présentés sont en anglais (7) et en français (8).
- 2 Comme l'écrit la préface de Marc-André Bernier : « l'idée encore tenace, suivant laquelle le XVIII^e siècle serait resté étranger à l'histoire, est elle-même, comme l'observe Ernst Cassirer dans la *Philosophie des Lumières*, "une idée sans aucun fondement historique" ». En effet, loin d'être étrangères à l'histoire, les Lumières ont au contraire mis en valeur une méthode critique qui s'inscrit dans l'opposition au *Discours sur l'Histoire Universelle* de Bossuet et qui s'appuie sur un empirisme hostile à « l'esprit de système ». Dans le même temps, les Lumières se sont interrogées sur une philosophie de l'histoire dans laquelle les notions de progrès et de perfectibilité de l'humanité sont à la fois centrales et questionnées.
- 3 Ce rapport des Lumières à l'histoire est ici interrogé par des jeunes spécialistes des idées politiques, de la littérature surtout, de l'histoire de l'art et paradoxalement par peu d'historiens proprement dits. La plupart des communications sont le fruit de thèses plus ou moins récemment soutenues ou en cours d'achèvement.

- 4 Le volume est divisé en trois parties : « Réinventer l'Antiquité » (8 textes), « Imaginer de nouveaux mondes » (3 textes), « Penser les Révolutions » (5 textes), qui reflètent l'état des recherches en cours présentées.
- 5 L'Antiquité est évidemment centrale dans la réflexion historique du XVIII^e siècle. Les auteurs les plus divers ont « cherché à se penser à travers une appropriation narrative et rhétorique du passé par-delà l'opposition des Anciens et des Modernes qui avait divisé la République des Lettres à la fin du règne de Louis XIV » (Marc-André Bernier, p. 11). L'histoire ancienne permet de disposer non seulement de leçons d'histoire mais aussi de penser les catégories du politique dans le cadre de la réflexion sur le républicanisme. Mais les « antiquités » ne renvoient pas seulement au monde gréco-romain. La vogue des « antiquités nationales » au XVIII^e siècle est également au centre du processus de compréhension historique des Lumières. À travers les exemples de Wieland, Rousseau, Sade ou des Lumières écossaises, les auteurs s'intéressent en particulier aux effets de modèles et de translations entre Antiquité, Moyen-Âge et modernité.
- 6 Dans la deuxième partie (qui comprend trois contributions), c'est la construction de l'histoire des « nouveaux mondes » non-européens au XVIII^e siècle qui est interrogée, notamment à travers *l'Histoire philosophique et politique des Deux Indes* de Raynal, mais aussi grâce aux historiens de l'Amérique du monde hispanophone comme Juan Baptista Muñoz ou Francisco Javier Clavijero.
- 7 La dernière partie – « Penser les révolutions » – intéressera particulièrement les lecteurs des AHRF. Les auteurs reviennent sur la polysémie du terme au XVIII^e siècle et sur le passage progressif d'une conception cyclique « des révolutions » à une conception plus linéaire du développement historique à l'épreuve de la Révolution française. La première contribution de cette partie due à Rémy Duthille est consacrée au discours comparatif de la *Revolution Society* de Londres sur les révolutions de 1688 et 1789. Anne-Rozenn Morel s'intéresse ensuite à la place du temps et de l'histoire dans les fictions utopiques révolutionnaires, Marc Lerner revient sur la construction du « passé national » des Suisses à la fin du XVIII^e siècle. Ian McGregor Morris interroge les effets de comparaison entre antiquité et modernité dans les *Ruines* de Volney et chez Chateaubriand.
- 8 Comme souvent dans ce type de recueil, l'impression d'ensemble est plus kaléidoscopique que synthétique. Ces recherches mettent néanmoins en évidence la dimension proprement historique de la réflexion des Lumières et remettent heureusement en cause les lieux communs sur le prétendu « non-historicisme » des Lumières.